

DIMANCHE DE L'EGLISE

2019



Là où est
ton trésor...

 Centre de
Sornetan



Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure




DIMANCHE DE L'EGLISE

2019



Là où est
ton trésor...

 Centre de
Sornetan



Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Table des matières

Avant-propos	3
---------------------	----------

Première partie: Réflexions et témoignages

«Chasse aux trésors»... dans la Bible	6
Un trésor à travers les mots	10
Pauvreté en Suisse... et dans notre région?	13
Là où est ton trésor...	17
Merci	21
ParTages	22
 QUELQUES TÉMOIGNAGES:	
le bénévolat... une richesse sans argent	24

Seconde partie: Pistes pour le culte

Propositions de textes bibliques	35
Quelques histoires	41
Pauvreté, richesse... et humour	46
Textes liturgiques et prières	47
Chantez à l'Éternel un chant nouveau...	55
Soirée de préparation	56

N.B.: L'avant-propos du Conseil synodal a été envoyé sous forme numérique aux paroisses. Il peut être téléchargé sur le site de l'Église: www.refbejuso.ch sous la rubrique Activités/Dimanche de l'Église. On y trouvera également la **présentation de la collecte**.

Avant-propos

On raconte que lorsque le poète allemand Rilke séjournait à Paris, il parcourait chaque jour une rue très fréquentée en compagnie d'une amie française. Une mendiante y demandait l'aumône aux passants. Toujours assise au même endroit, immobile comme une statue, la femme tendait la main, les yeux rivés au sol. Rilke ne lui donnait jamais rien, alors que sa compagne lui offrait souvent une pièce. Un jour la jeune femme, étonnée, demanda au poète:

– «Mais pourquoi ne donnes-tu jamais rien à cette malheureuse?»

– «C'est à son cœur que nous devrions faire un cadeau et non pas à ses mains», répondit le poète.

Le lendemain, Rilke arriva avec une splendide rose, la déposa dans la main de la mendiante et fit semblant de poursuivre sa route. Alors l'inattendu se produisit: la mendiante leva les yeux, regarda le poète, se mit péniblement sur ses pieds, prit la main du poète et la baisa. Puis elle partit en serrant contre elle la belle rose.

Pendant une semaine, plus personne ne la vit. Mais le huitième jour la mendiante était de nouveau assise dans son coin habituel. Silencieuse et immobile comme toujours.

– «De quoi a-t-elle pu vivre tous ces jours où elle n'a rien reçu?», demanda la jeune française.

– «De la rose», répondit le poète.

Cette histoire illustre bien le thème du Dimanche de l'Église 2019 ainsi que l'objectif de cette brochure: parler de richesse et de pauvreté, oui, parler de partage, oui; mais encore, rendre compte du fait que ce thème dépasse largement la seule question financière!

Avec une nouveauté cette année: des citations dispersées au fil de la lecture... y découvrirez-vous quelques trésors?

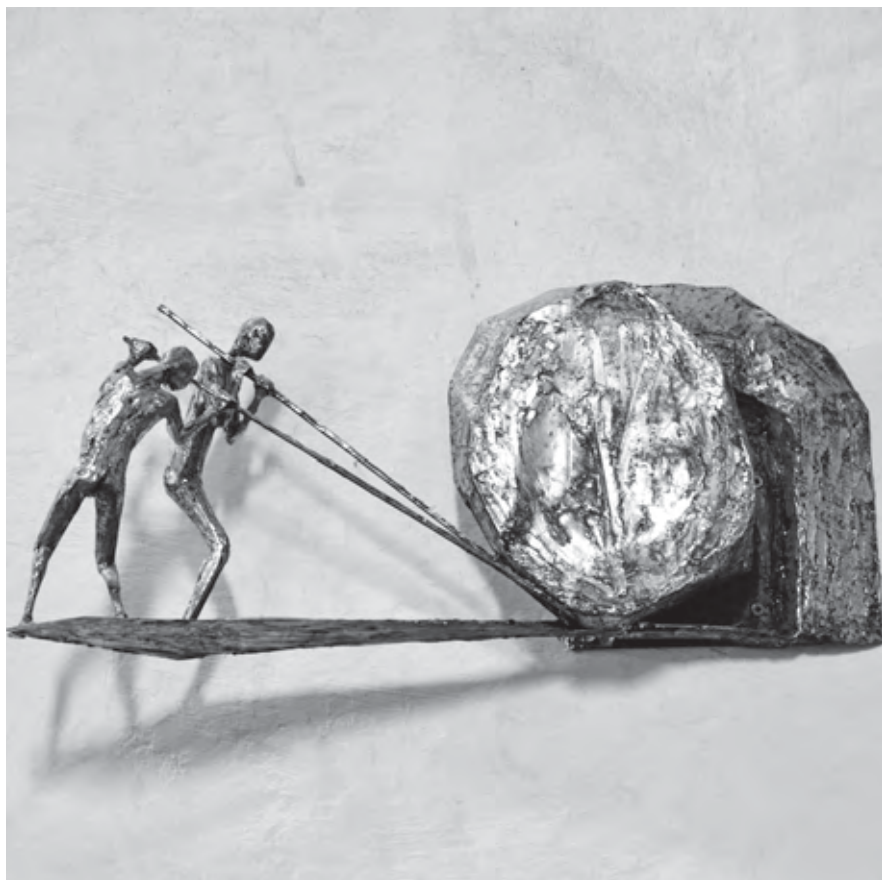
Nous vous souhaitons une bonne lecture et une belle préparation du Dimanche de l'Église 2019!

Au nom de l'équipe de préparation: Alain Wimmer

¹ Tiré de *Graines de sagesse. Comme un parfum de rose*, éditions du Signe

Première partie

RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES



«Chasse aux trésors»... dans la Bible!

Quels trésors valent la peine d'être recherchés pour la vie?

Quel rapport avoir avec nos trésors matériels?

Et qui sont les riches et les pauvres dans la Bible?

Quelques indices devraient être trouvés avec ce petit parcours sur les terres d'Israël à différentes époques.

Le peuple des Hébreux vivait de manière nomade ou semi-nomade avant de recevoir le pays promis de Canaan. Les hommes étaient plus ou moins égaux face à leurs droits et à leur devoir de protéger leur peuple. Les catégories de «riches» et de «pauvres» n'existaient pas encore vraiment et ne faisaient pas référence à un statut social. La richesse, sans jouer un rôle central, se rapportait à des quantités de troupeaux de bêtes, de serviteurs, de servantes et de métaux précieux. Tous ces biens étaient compris comme un don de Dieu et l'expression de sa bénédiction (Dt 28,1-14). Mais ces richesses n'avaient de sens que si un héritier pouvait en assurer la pérennité (Gn 15, 2ss). L'homme sensé ne pensait donc pas premièrement à accumuler des biens pour lui-même, mais cherchait à assurer un héritage à sa descendance.

À partir du moment où le peuple reçoit et se répartit une terre déjà habitée par d'autres peuples, les inégalités commencent à se faire sentir. Mais Dieu, loin d'être du côté des plus forts, accordera tout au long de l'histoire biblique une place privilégiée aux faibles, aux pauvres et aux petits. Lui qui a vu et entendu la misère de son peuple en Égypte, va donner plusieurs commandements à son peuple qui visent à protéger les pauvres, par exemple: des règles agricoles (Ex 23, 10-11; Lévi 19,9-10), des règles concernant les esclaves (Ex 21,2), des règles économiques (Ex 22,24). Ces lois permettent aux pauvres de survivre et obligent ceux qui ont assez à partager. Les ressources semblent être suffisantes pour tout le monde.

Avec l'essor économique de la monarchie d'Israël, la situation des pauvres se détériore; ils perdent leurs droits et leur protection. Les prophètes prennent alors leur défense en dénonçant les écarts envers la loi de Dieu. La critique prophétique de la richesse devient une critique sociale. Elle s'adresse directement à un petit groupe de personnes riches et influentes qui vivent dans les villes de Jérusalem et Samarie. D'après les prophètes, la richesse des puissants provient de l'exploitation du pauvre et du non-

respect de la loi (Jér 5,26-31). Plus qu'une critique adressée à des individus, c'est toute la classe sociale des riches et des puissants qui est considérée comme impie.

Plus tard, les livres de sagesse de la Bible décrivent des expériences de la vie. Sous un angle positif, on peut y lire, par exemple, que la richesse permet la sécurité (Pro 10,15) et donne des amis (Pro 14,20). Mais plusieurs mises en garde sont aussi données par rapport à la richesse: elle ne conduit pas forcément sur le bon chemin (Pro 28,6), elle ne laisse pas tranquille (Qo 5,11) et il ne faut pas trop s'y fier parce qu'on ne l'emmène pas dans sa tombe (Qo 5,12-19). La richesse n'est alors peut-être qu'un bien relatif par rapport à la santé, la renommée ou la sagesse. À partir de la fin du Moyen-Âge, cette futilité des biens face à la mort se retrouve entre autres dans le motif artistique de la «danse macabre». Dans de nombreuses églises, des peintures rappellent que face à la mort toutes et tous sont égaux. Le pape comme le mendiant, le riche comme le pauvre devra mourir. Bien avant, l'Écclésiaste avait reconnu cette réalité et concluait qu'il convenait «de manger et de boire, de goûter le bonheur dans tout le travail que l'homme fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne» (Qo 5,17). Avoir conscience que la vie terrestre n'est pas pour toujours devrait permettre un regard plus lucide et sage par rapport aux biens matériels.

Dans son ensemble, l'Ancien Testament témoigne de la protection et de l'affection de Dieu pour les pauvres. Le monde grec, lui, peine à imaginer cette faveur de Dieu envers les petits. Donner une pièce d'argent au mendiant est une chose normale, mais ce n'est pas perçu comme un acte vertueux ou religieux. De leur côté les pauvres ne cherchent ni réconfort ni aide auprès d'un de leurs dieux.

Au 1^{er} siècle après J.-C. la majorité de la population vivait de manière directe ou indirecte des récoltes de la terre. Être en possession de terres représentait une source de richesse et permettait d'investir dans le commerce. La classe supérieure représentait 1–5% de la population, la classe moyenne n'existait pas et tous les pourcentages restants étaient appelés «pauvres». Deux mots traduisent le mot «pauvre» en grec: *penes* et *ptochos*. Un *penes* est un agriculteur, un commerçant, un artisan qui travaille dur pour subvenir aux besoins de sa famille. Jésus en tant que charpentier devait appartenir à cette catégorie de personnes, sauf s'il travaillait comme journalier. Dans ce cas il aurait fait partie des *ptochoi* avec les

paysans endettés, les prostituées, les veuves, les mendiants, les bandits et les bergers. Ce sont des personnes qui vivaient toujours à nouveau sous le seuil minimum d'existence. Quand Jésus se met en route avec ses disciples, ils se mettent dans la situation des *ptochoi*.

Dans les Évangiles, Matthieu et Marc évoquent la richesse et la pauvreté de manière assez large, alors que Luc fait référence véritablement à des personnes pauvres et riches.

Pour Matthieu, la catégorie des riches s'élargit à toutes les personnes qui vivent selon les règles et les structures du monde, en témoigne le récit de la rencontre du jeune homme riche (Mt 19, 16-26). Dans le sermon sur la montagne, la pauvreté n'est pas matérielle mais «de cœur» (Mt 5,3) et le souci de la nourriture et des vêtements est l'affaire des païens (Mt 6, 25-32). Mais à en croire le récit de la femme au flacon d'albâtre (Mt 26,11) ou la mention sans commentaire de l'homme riche, Joseph d'Arimatee (Mt 27, 57), ce n'est pas tant la richesse qui est critiquée mais le rapport entretenu avec elle. La confiance devrait reposer sur Dieu, non pas sur des biens matériels. Comme pour Marc, la richesse matérielle représente un risque dans la bonne compréhension du royaume de Dieu, comme le montre le récit de la pauvre veuve qui donne deux petites pièces: tout ce qu'elle a pour vivre (Mc 12, 41-44).

Luc dans son évangile ne se préoccupe pas tant de la question des richesses, mais plutôt des personnes riches et pauvres dans une situation de conflit socio-économique et socio-religieuse. Les riches sont souvent aussi les opposants de Jésus, on le reconnaît dans la parabole des invités au repas (Lc 14, 15-24). Luc cherche à encourager les riches au partage de leur biens avec les pauvres, comme le décrit la parabole du riche insensé (Luc 12,16-21).

Plus tard, dans les lettres pauliniennes, la richesse n'a plus aucune connotation matérielle: le Christ est la richesse qui a été donnée aux croyants (2 Co 8,9) et l'amour décrit dans 1 Co 13, 4-13 est le trésor le plus précieux.

Arrivés au terme de ce petit parcours biblique, il semble que le vrai trésor que Dieu nous invite à chercher ne puisse pas être porté concrètement entre nos mains. Les biens matériels ne sont que des prêts de la part de Dieu, ils sont mis à disposition pour être partagés parce que rien ne pourra être emporté dans la tombe. Il est donc vain de s'y attacher.

Mais le trésor que Dieu nous propose de chercher, c'est une bonne relation avec notre prochain, qu'il soit riche ou pauvre, étranger ou compatriote, d'une classe sociale élevée ou non. Dans la Bible, l'enjeu de la richesse et de la pauvreté est d'abord relationnel avant d'être matériel. Par conséquent, il devient impossible d'être riche seul, on ne peut l'être qu'à plusieurs.

Aujourd'hui, dans un contexte où l'économie dirige davantage le monde que la justice sociale, ces textes gardent toute leur pertinence. Ils invitent à entrer en relation avec le prochain et à vivre ces trésors éternels que Dieu donne: la confiance des oiseaux qui ne se soucient de rien, l'espérance du semeur et l'amour qui défie la raison.

Emmanuelle Dobler-Ummel, pasteure

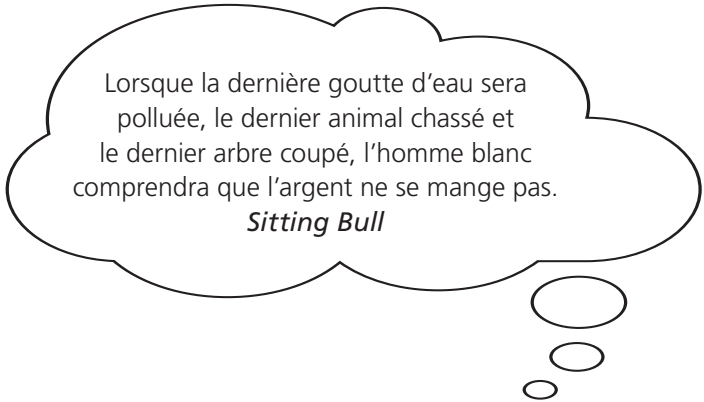
Sources:

Kittel, G., (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, art. «πλουτος», art. «πτοχος», Kohlhammer, Stuttgart, 1933-1979.

Petracca, V., *Gott oder das Geld – Die Besitzethik des Lukas*, Francke Verlag, Tübingen, Basel, 2003.

Pour aller plus loin:

Daniel Marguerat, *Dieu et l'argent. Une parole à oser*, éd. Cabédita, Bière, 2013.



Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.

Sitting Bull

Un trésor à travers les mots

«Dis, tu me racontes une histoire?»

Comment ne pas répondre positivement à une telle demande, pleine d'attentes et de promesses? En effet, raconter, c'est communiquer, et communiquer, c'est créer un lien. Avec l'enfant, le soir, au moment du coucher, se tissent des instants privilégiés de tranquillité, de temps donné et reçu, d'intimité. À travers les contes ou les narrations, l'enfant peut ainsi découvrir le pouvoir des mots qui disent les aléas de l'existence humaine, tout en se sentant lui-même en sécurité.

Raconter à un groupe d'enfants ou d'adultes, dans un autre contexte, c'est également communiquer et créer des liens: connivence, plaisir partagé, transmission et réception dans la bienveillance... Le conteur transmet ce qu'il a lui-même reçu et l'auditeur donne son attention.

Mais que raconter?

Le conteur est comme un notaire chez qui a été déposé un testament. Le notaire est dépositaire de quelque chose qui ne lui appartient pas en propre; il se doit toutefois de transmettre l'héritage. Il en va ainsi des conteurs et des contes, des légendes, des mythes, et autres récits. Ils ont été déposés, génération après génération dans le trésor commun de l'humanité.

Celui qui raconte ces histoires qui nous viennent des «temps anciens», sans qu'on sache exactement quels étaient ces «temps», le «où» et le «quand», celui-là sait très bien qu'il va transmettre quelque chose de cet héritage infiniment riche. À travers les contes, les légendes, les mythes et autres genres de narrations, le conteur va dire à son «écoutant» d'aujourd'hui ce qui fait et agite l'humanité profonde de chaque être. La sagesse, les grandeurs et les bassesses, les forces et les faiblesses, la recherche du bonheur, les crises et les peurs, les ressources à mettre en œuvre pour les affronter; tout peut être dit sous la forme du conte.

Ainsi l'auditeur est interpellé dans son humanité, invité à se reconnaître lui-même comme participant de cette humanité, et appelé à changer ce qui pourrait être changé dans sa propre vie.

«Dis, tu me racontes une histoire? Une histoire biblique peut-être?»

La Bible dès son début et jusqu'à la fin est faite de narrations. On y trouve bien sûr d'autres formes littéraires: textes de lois, de sagesse, poé-

.....

tiques, argumentatifs, etc... mais les narrations se présentent en quantité remarquable, comme si ce genre de transmission était premier et primordial.

Quand je raconte un texte narratif tiré de la Bible, je ne raconte pas un conte qui vient de l'imaginaire et qui s'adresse à l'imaginaire. Je raconte la présence de Dieu auprès de son peuple. Je raconte la foi et les doutes des hommes et des femmes de ce peuple. Au contraire des contes et autres récits, les narrations bibliques s'inscrivent dans un temps et dans des espaces définis, indissociables de l'histoire «historique» du peuple d'Israël et des premiers chrétiens. Les personnages de la Bible sont bien plus denses en humanité que ceux des contes qui sont plus caricaturaux. Si, comme dans les contes, je dis les grandeurs et les bassesses du genre humain, dans la narration biblique intervient le questionnement religieux. Dieu, explicitement ou implicitement, est toujours présent. Quand je raconte une histoire biblique, je dis la foi de nos pères qui veut soutenir et nourrir la foi de l'auditeur d'aujourd'hui.

Jésus lui-même était un conteur. Il a sûrement utilisé des paraboles connues dans sa culture juive, peut-être en a-t-il lui-même inventé. Il a en tout cas fait appel à ces narrations pour interpeller les hommes et les femmes de son temps.

Quand je raconte un texte biblique, je m'inscris dans cette longue chaîne de transmission qui parle de Dieu, des prophètes, de Jésus, de la foi et des aléas de la vie des croyants. Je deviens moi-même un témoin à travers mon acte de raconter.

Les textes narratifs, guérisons, paraboles, etc... peuvent parfois nous sembler tellement connus qu'ils perdent leur effet percutant. La narration orale, avec les mots et les accents d'aujourd'hui, permet alors un élargissement de l'intérêt de l'auditeur, facilite le questionnement, peut amener la surprise et la découverte d'un aspect jusqu'alors resté caché... Le texte biblique garde pourtant toute son importance. Il est le squelette, la structure qui, avec les paroles de Jésus par exemple, ne devront pas être changés.

Raconter permet à l'auditeur d'aujourd'hui d'être rencontré là où il en est dans sa vie, de se laisser surprendre, interpeller, de faire appel à ce qu'il sait déjà, de se référer à ses expériences de vie, de se positionner.

Ainsi l'auditeur est mis en lien avec l'héritage qui lui est transmis. À lui de l'accepter ou de le rejeter. Cet héritage me fait penser à ces histoires de perle et de trésor cachés de l'Évangile de Matthieu. Heureux celui qui en fait la découverte car il en reçoit une grande joie.

Christiane Maire, conteuse

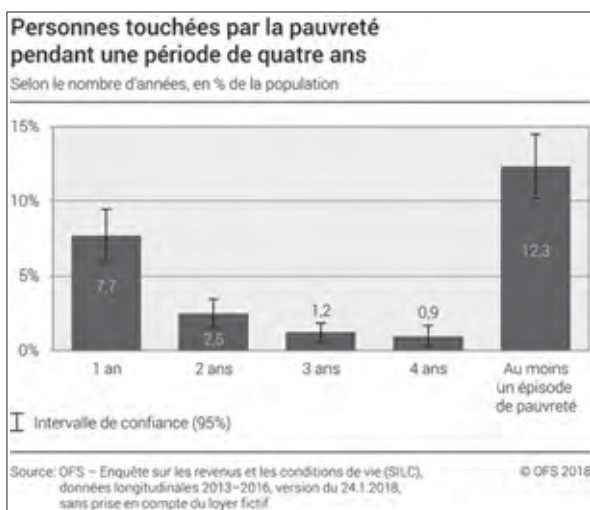


Pauvreté en Suisse... et dans notre région?

Quelques données chiffrées concernant la pauvreté en Suisse

Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), 7,5% de la population suisse ou environ 651 000 personnes étaient touchées par la pauvreté monétaire en 2016, dont quelque 140 000 travailleurs pauvres. Les personnes vivant seules ou dans un ménage monoparental avec des enfants mineurs, celles sans formation postobligatoire et celles vivant dans un ménage sans personne active occupée comptent parmi les catégories de la population les plus touchées.

En 2016, le seuil de pauvreté se situait – en moyenne – à 2 247 francs par mois pour une personne seule et à 3 981 francs par mois pour un ménage comprenant deux adultes et deux enfants de moins de 14 ans. Établi selon les normes de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS),



il comprend un montant forfaitaire pour l'entretien, les frais individuels de logement ainsi que 100 francs par personne à partir de 16 ans pour d'autres frais.

Par ailleurs, toujours en 2016, plus d'une personne sur cinq de la population résidente de Suisse (21,5%) vivait dans

un ménage qui n'était pas en mesure de faire face à une dépense de 2 500 francs dans un délai d'un mois selon les chiffres issus de la dernière enquête menée par l'OFS sur les revenus et les conditions de vie des ménages (SILC).

Sur la base de cette enquête réalisée entre 2013 et 2016, la pauvreté aurait touché 12,3% de la population au cours d'au moins une année sur quatre entre 2013 et 2016, mais seulement 0,9% de la population durant l'ensemble de cette période.

Comme en atteste le graphique à la page précédente, et cela est plutôt réjouissant, les personnes touchées par la pauvreté en Suisse le sont plutôt temporairement et ne sont donc pas condamnées à rester pauvres durablement, contrairement à ce qui se passe dans beaucoup d'autres pays dans le monde.

Par contre, le pourcentage de personnes touchées par la pauvreté en Suisse durant la période considérée (12,3%) est nettement plus élevé que les taux annuels observés (6,7% en 2014, 7,0% en 2015, 7,5% en 2016) ne le laissent présager. Concernant ces derniers, il n'est pas clair s'il s'agit d'une véritable tendance haussière, dans la mesure où les augmentations enregistrées seraient comprises dans la marge des fluctuations statistiques.

Qu'en est-il du risque de pauvreté?

Dans l'Union européenne, le seuil de risque de pauvreté est fixé par convention à 60% de la médiane du revenu disponible équivalent.

En Suisse, en 2016, et toujours selon les indications fournies par l'OFS, le seuil de risque de pauvreté calculé sur cette base se montait à 29 796 francs par année pour un ménage d'une personne seule et concernait 14,7% de la population vivant en Suisse, soit près d'une personne sur sept.

Ces chiffres le montrent bien, la pauvreté en Suisse est un problème bien réel et il y a des groupes à risques clairement identifiables. Cela dit, une majorité écrasante de la population – 70% à 80% – n'est pas du tout touchée par ce phénomène, au contraire de ce qui se passe ailleurs dans le monde, là où la pauvreté est le lot d'une très grande part de la population et présente un caractère endémique. En d'autres termes, la pauvreté en Suisse ne constitue pas une fatalité et il est tout à fait possible de la combattre efficacement, à défaut de l'éradiquer complètement.

En quoi le CSP se soucie-t-il du sort des personnes menacées de pauvreté ou touchées par la pauvreté, ceci en particulier dans notre région?

De manière générale, les Centres sociaux protestants sont très sensibles aux risques d'appauvrissement des catégories les plus vulnérables parmi la population. À titre d'exemple, l'an dernier, à l'occasion de leur traditionnelle campagne annuelle de mars, les CSP tiraient conjointement la sonnette d'alarme face à la détérioration des conditions de vie de la classe moyenne inférieure qu'ils observent depuis plusieurs années, dont la précarisation s'accroît dangereusement.

Quant au CSP Berne-Jura, il n'est pas en reste par rapport à ces enjeux et ces questions, qui n'épargnent pas notre région. Il conçoit sa mission – consistant à répondre aux problèmes sociaux du temps présent – en offrant de l'aide et du soutien principalement sur deux axes, l'un lié à la non pérennité de la famille (séparations, divorces, familles recomposées et difficultés et problèmes sociaux inhérents à cette évolution), l'autre à la non pérennité de l'emploi et aux risques de paupérisation qui en découlent.

À travers les prestations très diversifiées qu'il fournit sur cette base au sein de ses secteurs social et dettes, couples et familles et juridique, mais aussi dans le cadre de son secteur intégration professionnelle et sociale, mieux connu sous l'appellation Regenove, le CSP Berne-Jura est aujourd'hui particulièrement bien outillé pour accompagner efficacement les personnes et familles menacées de pauvreté ou en voie de paupérisation qui font appel à lui, que ce soit à la suite de difficultés conjugales, d'une séparation ou d'un divorce, de problèmes financiers, de problèmes de santé ou encore suite à la perte d'un emploi ou parce qu'elles ne parviennent durablement pas ou plus à se réinsérer sur le marché de l'emploi.

À ces prestations s'ajoutent, depuis quelques années, des projets menés de concert avec Caritas Jura, tels que des journées, des week-ends ou encore des vacances d'été destinés spécifiquement à des familles précarisées ou en situation de pauvreté avec lesquelles le CSP Berne-Jura ou Caritas Jura se trouvent en interaction, à un titre ou à un autre.

Il faut encore relever l'importance jouée par le Magasin Regenove, qui permet aux personnes et familles avec des budgets étriqués, de s'équiper à bon compte tout au long de l'année, ceci dans un lieu de vente agréable, respectueux et non stigmatisant, accessible à l'ensemble de la population. Nos collaboratrices et collaborateurs le constatent dans leur travail au quotidien, les personnes précarisées ou en situation de pauvreté dans un pays riche comme le nôtre subissent une disqualification sociale généralisée, qui les conduit parfois à se dévaloriser au point de ne plus se reconnaître la moindre compétence.

Dans ce contexte, il y a lieu de répéter qu'il ne faut pas lutter contre les pauvres, mais contre la pauvreté, qui existe bel et bien, même si elle n'est guère perceptible. Le CSP Berne-Jura et sa centaine de collaboratrices

et collaborateurs s'y attèlent inlassablement, avec compétence, enthousiasme et dévouement, et, je le sais, avec votre appui. Merci de nous aider à pérenniser notre engagement dans la lutte contre la pauvreté autour de nous et parmi nous.

Pierre Ammann, directeur du CSP Berne-Jura

L'argent:

Il peut acheter une maison, mais pas un foyer.

Il peut acheter un lit, mais pas le sommeil.

Il peut acheter une horloge, mais pas le temps.

Il peut acheter un livre, mais pas la connaissance.

Il peut acheter une position, mais pas le respect.

Il peut payer le médecin, mais pas la santé.

Il peut acheter du sang, mais pas la vie.

Il peut acheter du sexe, mais pas de l'amour.

Qui perd de l'argent a perdu beaucoup.

Qui perd un ami a perdu plus encore.

Qui perd la foi a tout perdu.

Eleanore Roosevelt

Là où est ton trésor...

À DM-échange et mission nous avons l'habitude de dire que notre «cœur de métier» est l'échange de personnes. Nous reconnaissons que tel est notre trésor; celui que nous chérissons le plus et qui donne sens à notre action. Telle est aussi la vocation qui nous est reconnue.

Nous devons parfois en cours de route abandonner telle ou telle activité, tel ou tel projet, tel ou tel partenariat mais s'il nous fallait un jour abandonner l'échange de personnes nous toucherions alors à l'être de ce qui fait battre le cœur de l'institution et participe à son rayonnement.

Pour quelles raisons une des missions de l'Église est-elle de valoriser la rencontre à l'échelle du monde, de la promouvoir, de l'organiser, de la soigner comme un bien précieux?

J'ai lu récemment une affirmation proverbiale qui a eu l'effet d'un upercut bien placé. C'est le grand missiologue sud-africain David Bosch qui la rappelle dans son livre référence *Dynamique de la mission chrétienne*: «Onze heures le dimanche matin, l'heure la plus ségrégationniste d'Amérique»²! Affirmation certes choc mais, après quelques secondes de réflexion, qu'en dites-vous? Sans aller jusqu'aux États-Unis, est-elle un miroir correct, approximatif ou infidèle de nos propres communautés? À l'heure de la mondialisation des échanges, notre Église, par sa composition et la richesse des expressions de la foi, est-elle le reflet de cette rencontre, en Christ, de toutes les nations? Quelle place accordons-nous lors de nos cultes, dans nos liturgies, nos groupes de prières, nos groupes musicaux, nos organes dirigeants au frère et à la sœur en Christ originaire d'Afrique, d'Amérique Latine, d'Asie, du Moyen-Orient ou d'une des îles du Pacifique? Notre communauté annonce-t-elle, en avant-garde, une communauté réconciliée en Celui qui, tout en valorisant nos différences, les relativise out autant?

L'Église, tout imparfaite qu'elle soit, vit d'une vision fondamentale ; cette dernière agit comme un aimant et nous contraint à sortir de nos zones de confort. Cette vision est comme un horizon indépassable et trouve

² In David Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne*, éditions Haho – Karthala – Labor et Fides, 1995, p. 624

sa quintessence dans la citation suivante: «Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus-Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.» (Gal 3, 26-28). Comme l'écrit David Bosch «l'apôtre Paul a voulu édifier des communautés dans lesquelles, dès le début, Juifs et Grecs, esclaves et hommes libres, pauvres et riches, pourraient célébrer le culte ensemble, apprendre à s'aimer les uns les autres et à affronter les difficultés dues à la diversité de leurs milieux (sociaux, culturels, religieux, et économiques). Cette exigence est liée à l'essence même de l'Église.»³

Mais revenons à DM-échange et mission et voyons comment il peut contribuer à bâtir des communautés croyantes reflètes de la diversité du monde! Dans son parcours, DM-échange et mission est l'héritier d'une histoire qui plonge ses racines dans le 19^e siècle avec l'envoi «aux extrémités de la terre» d'un très grand nombre de missionnaires. Et sans même évoquer David Livingstone ou Albert Schweizer, peut-être même que dans votre famille ou à l'échelle de votre communauté locale, vous avez un ou une ancêtre missionnaire qui, un jour, a répondu à cet appel. Au tournant des années 60-70, à une époque de grands bouleversements, d'indépendance des États et d'autonomisation des Églises du Sud, nous nous mettons à parler non plus de missionnaires mais d'envoyé-e-s et la façon de concevoir les échanges prend un tournant décisif: désormais ce n'est plus le Nord qui décide qui envoyer et pour quoi mais chaque Église exprime, dans une dynamique de partenariat et de solidarité, ses besoins et attentes.

Même ainsi, jusqu'à ce jour et pour des raisons qu'il est difficile de développer dans le cadre de ce papier, le mouvement des envois est resté très majoritairement du Nord au Sud. Or, et c'est là la thèse de ce papier, **la dynamique d'échanges de personnes doit trouver un nouvel équilibre** tout simplement parce que la situation a changé drastiquement depuis les années 60-70. En effet, depuis lors, nous avons assisté et assistons encore à des évolutions remarquables comme le développement sans pareil des Églises dans l'hémisphère Sud et, la mondialisation étant passée par là, à des mouvements migratoires ayant comme effet une recom-

³ Idem, p. 624

position importante des sociétés occidentales en général et de la Suisse en particulier. Un des fruits de cette arrivée de nouvelles populations sur le territoire suisse est l'explosion en quelques années des Églises dites «issues de la migration». Nous en comptons plusieurs centaines.

Or nous voyons bien que ces évolutions mentionnées – bien trop rapidement certes – nous obligent à nouveau à **repenser l'échange de personnes, ce trésor si cher au cœur de l'Église**. DM-échange et mission se doit d'être moteur de nouvelles propositions qui prennent en compte cette nouvelle situation.

De mon point de vue, un triple mouvement s'impose:

- 1) DM-échange et mission doit poursuivre, multiplier et diversifier ses offres d'envoi; nous devons permettre aux membres de nos Églises et à la société suisse en général, de pouvoir vivre l'expérience d'un envoi auprès d'un de nos partenaires; de pouvoir vivre cette expérience unique du décentrement, offrir ses compétences et réaliser à quel point les bénédictions du Dieu de Jésus-Christ ont éclos sur toute la terre et de toutes les manières.
- 2) DM-échange et mission doit faire tout son possible pour rendre réalisable la réciproque. Selon les besoins et attentes des Églises en Suisse, nous devons apprendre à faire appel aux partenaires du Sud pour l'envoi chez nous de frères et de sœurs en Christ. C'est là exactement l'expérience actuellement en cours au sein de l'Église protestante de Genève avec le pasteur togolais Espoir Adadzi. Apprendre à exprimer nos défis et se dire que nos partenaires de par le monde peuvent aussi nous aider à les relever. Et ce, quelles que soient les difficultés, administratives, politiques ou culturelles, rencontrées sur le chemin.
- 3) Les échanges ne sont plus seulement dans le sens Nord-Sud ou Sud-Nord mais aussi à la porte de nos temples, ici-même, sur notre territoire. De ce point de vue, DM-échange et mission se doit d'interpeller de toutes les façons possibles nos Églises en Suisse sur cette question que nous pourrions résumer comme suit: quels moyens nous donnons-nous pour vivre le culte ensemble et faire en sorte que «10 heures le dimanche matin soit l'heure la plus interculturelle de Suisse»?

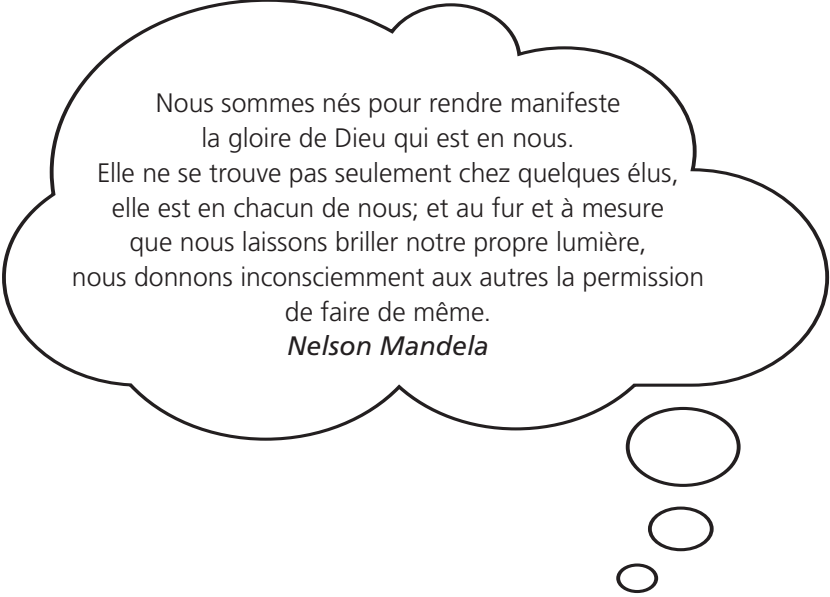
L'horizon de Galates 3 est précisément... un horizon. Ceci pour dire que nous sommes bien conscient-e-s que nous retrouver à participer toutes et tous au banquet final est de l'ordre du «pas encore», du Royaume à venir

(Apoc 19, 4-8). Mais nous pouvons et devons, à la face du monde, vivre les prémisses de ce Royaume, en chercher les signes pour aujourd'hui, quelles que soient nos peurs et résistances.

Un dernier point: vivre ensemble, hommes et femmes aux couleurs du monde, à l'écoute de la Parole, exprimant d'un seul cœur la louange et partageant à la même table le pain et le vin sont des actes prophétiques par les temps qui courent. En effet, nos sociétés se recroquevillent sur elles-mêmes, referment discrètement les rideaux des fenêtres qui donnent sur le monde et des discours toujours plus identitaires se font entendre. La rencontre entre les personnes de tous horizons est non seulement ce à quoi nous sommes appelé-e-s mais est aussi un signe de générosité et d'ouverture nécessaire ici et maintenant.

Oui, l'échange de personnes est un des trésors de la mission de l'Église parce que source d'une grande joie et porteur d'espérance pour un monde réconcilié. Ce trésor nous ne devons pas le statufier et le polir indéfiniment mais, bien au contraire, le faire vivre sous l'impulsion de l'Esprit en l'adaptant aux circonstances que nous vivons.

Nicolas Monnier, directeur de DM-échange et mission



Nous sommes nés pour rendre manifeste
la gloire de Dieu qui est en nous.
Elle ne se trouve pas seulement chez quelques élus,
elle est en chacun de nous; et au fur et à mesure
que nous laissons briller notre propre lumière,
nous donnons inconsciemment aux autres la permission
de faire de même.

Nelson Mandela

Merci

Qu'est-ce qu'il y a
Après merci
Et de plus grand
Et de plus fort
À part
Aimer la Vie
L'aimer même si
L'aimer encore

Qu'est-ce qu'il y a
Après sa vie
Après son temps
Après son sort
La joie
D'avoir perdu
Et l'un et l'autre
Et l'autre encore

Gagner sa mort
Gagner sa vie
Gagner son temps
Gagner son sort
Regagner La mort

Aimer la vie
Aimer le temps
Aimer le sort
Perdre la mort

Perdre sa vie
Perdre son temps
Perdre son sort
Gagner sa mort

Gagner sa mort

Willy Mathez, diacre et animateur de jeunesse



«Je ne me sens pas de mettre en lien mon existence avec une autre pauvreté que celle d'avoir à ne faire que passer. Riche d'être et de le dépenser»

ParTages

En octobre 2015, un groupe de personnes issues de plusieurs Églises ont eu à cœur de mettre sur pied un lieu d'échange, de partage et de convivialité qui serait ouvert à tous à Tramelan. Un lieu dont le but était de créer un dynamisme de rencontres, de services et d'entraide entre les habitants du village. Après plusieurs semaines de travaux effectués par les bénévoles, en novembre 2016 le café ouvrait. Le 6 février 2017, l'association ParTages était constituée de manière officielle. Aujourd'hui une centaine de bénévoles ont rejoint l'aventure; ces derniers proviennent de cultures, origines et religions diverses.

À ParTages, les qualités, les talents, les passions sont mis au service de son prochain. Chaque personne est unique et importante pour le village. Le but est de s'entraider les uns les autres en fonction des compétences respectives.

Ce dynamisme d'entraide peut toucher beaucoup de domaines tels que traduction, correction de texte, aide informatique, taxi, réparation, aide à la comptabilité, etc. Parfois les personnes apportent leur aide dans un domaine qui leur est familier, alors que le jour suivant ces mêmes personnes reçoivent un coup de main dans un domaine où elles sont moins à l'aise. Le but de ParTages est de soutenir ceux qui en ont besoin, mais aussi d'encourager chacun à partager et découvrir les trésors et compétences qu'il a en lui. Par exemple, un groupe de jeunes aident des personnes âgées à un déménagement, plusieurs personnes se sont mobilisées pour faire une collecte d'habits d'hiver, ou d'autres bénévoles se mettent à disposition pour véhiculer des personnes qui n'ont pas de possibilité de se déplacer par leurs propres moyens. Un groupe a à cœur l'accueil des réfugiés. Des collectes d'habits et autre matériel ont été faites, des cours de français et de couture sont mis en place et des activités pour les enfants ont lieu.

ParTages soutient également les personnes, les familles qui rencontrent des difficultés financières en leur offrant un petit «plus» qu'ils ne pourraient s'offrir en temps normal (exemple: un coiffeur, une entrée de cinéma, un cours de musique pour un enfant, un joli panier garni, un petit resto pour un couple). Cependant, il arrive fréquemment aussi que l'association offre des bons d'achat pour tenir jusqu'à la fin du mois lorsque le frigo est vide. Toutes les recettes du café sont destinées à ce soutien à la population.

La création et les moments d'échanges sont des points chers à ParTages. Plusieurs activités ont lieu régulièrement: rénovation de meubles, tricot, atelier couture, confection de cartes, cartes de visite, scrapbooking, etc... sont au programme. Un après-midi jeux de société et des activités sportives ponctuelles sont organisés.

De plus, 80 exposants proposent des créations faites main au «coin des petits bonheurs». Une mine d'or pour trouver un cadeau unique, fait main et de la région.

Depuis bientôt 2 ans maintenant, ParTages est un lieu d'échange, d'entraide, de soutien, de rencontre et de création; l'association compte bien continuer de se développer dans cette voie du ParTages et de la générosité!

Noémie Malkov, enseignante

Pour plus d'info: <https://partagesblog.wordpress.com/>

Dépenser du temps avec tes enfants est plus important que de dépenser de l'argent pour tes enfants.

Anthony Douglas Williams

La richesse n'est pas la quantité d'argent qu'on a, mais la façon dont on l'utilise.

Paulo Coelho

Le bénévolat... une richesse sans argent

Quelques témoignages



Quand sur la pierre, s'ouvrit une fleur...

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Matthieu 10,8)

Le bénévolat est une manière de vivre sa relation aux autres, une belle expérience à savourer...

Donner de son temps et de son savoir-faire, sans calcul et sans attente de retour.

Cette activité bénévole doit faire sens et plaisir. C'est «donner» pour une cause, ce n'est pas un travail.

C'est une ouverture à «l'autre» qui fait grandir en humanité et qui est déjà reflet du Royaume.

C'est aussi faire l'expérience d'être enrichi au niveau des échanges du cœur où l'écoute et l'accueil inconditionnels deviennent Rencontre, et fleurissent en Paix et Joie partagées, fruits et Présence de Dieu dans nos relations.

C'est ce qui fait souvent dire à la personne bénévole:

«je reçois tellement plus que ce que je donne!»

Odile, bénévole des Cartons du Cœur ⁴

Deux évènements sont à l'origine de mon engagement: d'une part la 1^{re} initiative contre la surpopulation étrangère (initiative Schwarzenbach) alors que «fleurissait» le statut de saisonnier. Loin de leur famille obligée de rester au pays, les saisonniers s'entassaient dans des baraques et construisaient routes, tunnels, barrages dans les Alpes, bref, ces travaux pénibles que les Suisses ne voulaient pas faire.

D'autre part, la compréhension fulgurante suite à une discussion avec une collègue enseignante, que les richesses dont bénéficiait la Suisse étaient la conséquence d'un pillage par le commerce mondial des pays en voie de développement. Je me suis engagée syndicalement et politiquement. Avec la montée des populismes en Europe et dans le monde, les discours xénophobes malheureusement rencontrent de moins en moins d'opposition. «Je ne suis pas contre les étrangers, mais... il y en a trop, ce ne sont pas de vrais réfugiés, ce sont des réfugiés économiques...»

Que la Suisse abrite de grandes multinationales comme Glencore, Nestlé, Syngenta, dont les activités HORS de la Suisse appauvrissent des milliers de petits paysans, rendent insalubres des régions entières en Afrique, Asie, Amérique du Sud, cela scandalise bien peu de monde. Comment s'éton-

⁴ Une partie de la collecte de cette année sera destinée aux Cartons du cœur

ner que des hommes et des femmes fuient vers l'Europe ou l'Amérique du Nord? Au 19^e siècle et jusqu'au début du 20^e, les habitants du Seeland ou des vallées tessinoises émigraient, parce qu'ils ne voyaient pas ici d'avenir pour leurs enfants. La mémoire est bien courte.

Aujourd'hui, je m'engage au sein de l'Église réformée bernoise en faveur des sans-papiers et des migrants venant d'Afrique et d'Asie. Je lutte contre les préjugés et les peurs. Je sais qu'il y a des pauvres en Suisse, des pauvres au passeport à croix-blanche. Ce ne sont pas les étrangers qui sont la cause de leur malheur comme certains milieux le font croire. C'est la solidarité avec tous les laissés-pour-compte sans discrimination d'origine, qui peut permettre une plus grande justice sociale. L'Église s'engage dans ce sens et je tiens à y apporter ma modeste contribution. «Le Dieu de la Bible est le Dieu des laissés-pour-compte. Toute personne qui se reconnaît en Lui est appelée à aller vers ceux et celles qui souffrent: matériellement, spirituellement, ici ou ailleurs. La Vision Église 21 affirme que l'Église doit avant tout être le soutien de celles et ceux qui en ont besoin. Même si elle doit aller contre la pensée dominante ou contre la majorité. Même si elle traverse des difficultés économiques. Et même si sa réputation en pâtit.» (Vision Église 21, idée directrice no.3)

Sylviane, présidente de la commission du Service migration CSJ

Bénévole, un vrai gain

Depuis ma sortie de l'école obligatoire, je fonctionne comme accompagnant de catéchisme dans le cycle 3 du Par8, c'est-à-dire avec les plus grands, ainsi que comme moniteur au camp de l'Espoir Tramelan «Automne-détente».

Je ne me suis pas dit que je faisais du bénévolat pour faire bien, mais parce que tant le camp de l'Espoir que le catéchisme sont des choses qui me plaisaient et me tiennent à cœur. Ils me permettent de créer des liens sociaux, de voir comment les plus jeunes et les plus âgés pensent, comment ils arrivent à suivre des activités qu'ils ne font pas tous les jours.

Le camp de l'Espoir, comme campeur, m'a donné la flamme pour mon engagement en tant que moniteur. C'est une bonne expérience de vie.

Le catéchisme est également quelque chose qui me tenait à cœur. Cela m'a toujours bien plu et j'ai eu envie de «l'enseigner». La foi a un sens pour moi, c'est quelque chose d'important. Ce n'est donc pas un hasard si mes engagements ont un lien avec ce domaine. J'ai grandi «dedans» et ça

.....

m'a paru presque naturel de m'y engager, même si finalement c'est mon prochain personnel qui m'a conduit à me lancer dans ces activités.

Dans mes engagements, je peux apporter ma bonne humeur, ma proximité avec les jeunes. Je peux également apporter mes compétences professionnelles dans la réalisation de matériel d'animation. Je peux mettre à profit mon côté organisationnel, créer et gérer des activités. Enfin, je peux mettre en avant mon engagement dans la foi et dans l'Église, notamment en faisant des recueils. J'essaie d'être un exemple. C'est cool de partager ça avec les plus jeunes.

Mais mes engagements m'apportent aussi beaucoup de choses. Ils me permettent de rencontrer d'autres personnes, de développer mon sens de l'organisation que je n'avais pas forcément avant. Ils m'ont également permis de ne plus avoir peur de prier devant un groupe, ou même de parler devant du monde, comme à l'église. Ces activités me permettent également de passer des bons moments, avec de chouettes équipes d'accompagnants. Elles me permettent d'apprendre des choses des autres, à vivre ensemble, à écouter les autres, à travailler en groupe, à faire confiance, à assumer des responsabilités ou même parfois à être surpris. Cela m'a aussi appris à gérer des situations. Et tout n'est pas toujours facile.

En résumé, mes engagements sont des «endroits» où je me sens à l'aise et qui m'apportent beaucoup de satisfactions personnelles. J'ai souvent l'impression que je reçois beaucoup plus que ce que je donne...

Fabien, 18 ans, jeune accompagnant de catéchisme

Donnez et vous recevrez, au centuple et plus encore

Devenir bénévole dans l'église protestante... Comment cela a-t-il commencé? Je ne sais pas exactement, mais je crois que c'est quand je me suis retrouvée à donner un petit coup de main pour accompagner des jeunes lors de séances de catéchisme.

Très vite, on m'a proposé de me former dans ce domaine, et j'ai tout naturellement suivi la formation de catéchète bénévole, où j'ai vécu des moments très forts. J'ai appris énormément, sur moi, sur les autres, sur l'église et sur la foi....

En plus d'être catéchète bénévole, j'ai été plusieurs fois cuisinière dans des camps de ski pour les jeunes de la paroisse et je collabore également à diverses activités paroissiales (ventes de paroisses, etc.).

J'ai commencé dans une période difficile de ma vie où tout me semblait bien triste et dénué de sens. Avec le recul, je réalise qu'en voulant aider

les autres, je me suis aidée moi-même. Plus je donnais et plus je recevais. J'ai commencé à me sentir utile, ça me donnait un but, une mission. Ça donnait plus de sens à ma vie. C'était faire un peu de bien autour de moi. Participer à mon échelle à rendre le monde un peu meilleur, ou du moins essayer.

Être bénévole m'a énormément apporté! Ça fait du bien de s'investir pour ses convictions et ça permet de rencontrer des personnes avec qui on partage des valeurs identiques (j'ai d'ailleurs rencontré des personnes extraordinaires qui sont devenues des amies).

Ça m'a permis de renforcer mon estime de moi-même, et j'ai pu affirmer et affiner mes valeurs, mes convictions et ma foi. J'ai brisé pas mal de mes certitudes (ce qui est un peu perturbant au départ) mais ça m'a rendue plus humble, plus ouverte d'esprit, plus attentive aux autres et à leurs besoins. Donner un peu de son temps et partager des moments avec l'autre.... C'est un don facile à faire qui est à la portée de chacune et chacun.

Dans une société où on prône le chacun pour soi, je crois que Dieu veut nous faire revenir à des choses simples, le partage et l'amour de son prochain.

Et faire du bénévolat, je crois que c'est surtout ça.

Le bénévolat a été pour moi un des meilleurs choix que j'ai pris dans ma vie!

Je terminerais en disant à tous ceux qui me lisent: lancez-vous dans le bénévolat. Plus vous donnerez, et plus vous recevrez!

Dehlia, catéchète bénévole

Mon bénévolat en tant que visiteuse a paradoxalement commencé suite aux bruits et aux odeurs que je croisais en rentrant de la gare de Malleray-Bévilard!

Suite à cela, ayant plus de temps disponible grâce à mes enfants qui devenaient plus indépendants, j'ai pensé faire quelque chose pour les jeunes qui traînaient du côté de cette gare. Mais dans la semaine qui a suivi, j'ai appris qu'une approche dans ce domaine avait été entreprise du côté de Malleray. J'ai donc laissé mon idée de m'occuper des jeunes, pour ne pas marcher sur les plates-bandes du projet qui naissait à Malleray. Notons que quelques années avant cela, je me souviens avoir refusé une proposition du pasteur Eric Brunner; encadrer les jeunes catéchumènes. À cette période je n'étais pas disponible et je trouvais cette charge trop contraignante.

C'est en 2011 qu'il m'a été offert de suivre une petite formation de monitrice de sports pour adultes. Cela m'a permis de renouer le contact avec les personnes âgées et ainsi de reprendre le bénévolat.

Avec une amie, nous nous sommes approchées de la paroisse pour faire partie des visiteuses. Nous faisons une balade tous les mardis matin, par n'importe quel temps, puis finissons notre parcours par une visite à l'hôpital et à l'Oréade à Moutier.

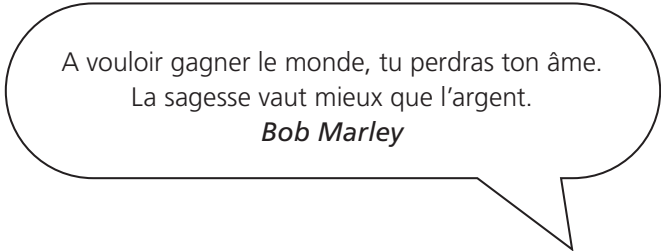
Les premières visites furent empreintes d'une certaine appréhension, ne sachant pas comment la personne à qui nous rendions visite allait réagir! La majorité des personnes acceptait et se réjouissait même de nos visites, d'autres personnes restaient un peu à l'écart ou étaient absentes à notre arrivée.

Avec mon amie, nous avons eu la chance de pouvoir faire les trajets ensemble, puis nos visites chacune de notre côté. Le chemin du retour nous permettait de faire un petit debriefing très apprécié. Certaines de ces visites n'étaient pas faciles à faire. Il y avait des personnes qui ne parlaient pas ou qui gardaient les yeux fermés.

Malgré ces quelques visites difficiles, j'ai senti que cela m'apportait beaucoup. La richesse du récit de leur vie, qu'il soit triste ou gai, plein de philosophie, empreint d'humour, était parfois une vraie encyclopédie vivante! Je voyais que mes visites faisaient plaisir, donc ce que je faisais avait un sens. Lors de ces visites j'ai eu beaucoup de bonheur dans mes différentes rencontres et je remercie toutes les personnes rencontrées pour la confiance manifestée avec leurs beaux témoignages.

Personnellement, ces visites m'ont fait réfléchir quant à la force et à la capacité de l'homme dans ce monde où nous naissons, y vivons puis y mourons tous.

Nadine, visiteuse



A vouloir gagner le monde, tu perdras ton âme.
La sagesse vaut mieux que l'argent.

Bob Marley

Le bénévolat...

S'il est un terme souvent employé sans trop en connaître sa vraie signification, c'est bien celui-là!

Faisant partie d'une équipe de chauffeurs ayant pour mission de livrer des repas à domicile à des personnes âgées, malades, handicapées, j'ai accepté de transmettre ce que je vis lors des livraisons semaine après semaine durant toute l'année.

La première rencontre client-chauffeur revêt pas mal d'importance pour lui, le client, souvent réservé, mais soulagé de se sentir aidé. Ce moment-là est très positif. Il faut que la personne se sente prise en charge avec bienveillance.

Les livraisons suivantes sont en majorité beaucoup plus cordiales, le «client» est même ravi de notre visite. Nous essayons de consacrer à chaque personne quelques minutes, ce qu'elles apprécient, nous affirment-elles avec le sourire. C'est au livreur de partager du temps en fonction du nombre de repas à livrer, quitte à consacrer davantage de temps par la suite.

Il n'est pas difficile de réaliser si notre client apprécie beaucoup ou peu ce moment d'échange. L'important est de pouvoir l'encourager dans notre mission. Un coup de pouce, parfois hors livraison, devrait être possible pour celui ou celle qui a vraiment compris le sens premier du bénévolat.

Mady, bénévole dans la distribution des repas à domicile



La richesse d'une vie se mesure
à sa capacité à aimer.

Paule Salomon

Ces petits moments de partage avec des personnes adultes en situation de handicap mental dans le cadre de l'Aumônerie Œcuménique sont des moments de bonheur.

Des moments simples et pleins d'émotions, mais également de réflexions personnelles.

La spontanéité de ces dames ainsi que celle de ces messieurs, leur ouverture et surtout l'acceptation de leur itinéraire de vie me reportent à chaque rencontre au cœur des Béatitudes et m'invitent à plus d'humilité ainsi qu'à la réflexion sur mon propre cheminement spirituel!

Ce qui est remarquable, c'est que ces rencontres, hors cadre institutionnel (foyer, appartements surveillés...), permettent à tout un chacun de s'ouvrir en toute confiance à quelques confidences, ainsi qu'à des approfondissements que nous pouvons entrevoir ensemble sur les textes bibliques proposés en les rapportant à notre vécu.

Être bénévole, c'est être une présence à l'écoute auprès de mes frères pour quelques instants.

Chaque fin des rencontres qui s'égrainent au cours du temps me permet de prendre congé de mes «maîtres» comme je les nomme, des ermites d'un autre monde. Et prenant mon bâton en main après les avoir quittés, je repars tel un pèlerin sur mon chemin, le cœur bien accroché!

Être bénévole, c'est recevoir sans demander.

Eliane, bénévole dans l'aumônerie auprès des personnes handicapées

L'engagement?

Je **décide** de m'engager.

L'engagement est avant tout une décision et je ne pourrais en décider autrement. D'ailleurs, tout le monde s'engage. Nous pouvons nous engager envers notre famille, nos amis, soi-même ou dans des domaines peut-être plus spécifiques comme en politique, dans une activité de loisir, dans du bénévolat et j'en passe. Mais alors, pourquoi nous engageons-nous?

Je pense que cela nous donne une raison d'exister et amène du relief à notre vie. L'engagement permet aussi de se mettre en lien avec les autres, de pouvoir définir et construire des objectifs communs dans lesquels nous avons la possibilité de nous sentir entourés, soutenus, valorisés, utiles. L'engagement est un bon moyen pour éviter la solitude et, lorsqu'il est de qualité, il nous donne accès à une certaine gratification personnelle et/ou sociale. En ces termes, on pourrait dire que l'engagement est quelque peu une forme d'égoïsme. Comme si l'on s'engageait pour notre bien-être personnel.

Je pense effectivement qu'il y a un peu de ça dans le fait de s'engager. Mais heureusement, il s'agit aussi de donner de sa personne pour quelque chose qui va plus loin que son bonheur personnel. Au moment où je décide de m'engager quelque part, j'aime penser que ceci sera utile pour quelqu'un d'autre ou pour une idée quelconque que je partage. Par ailleurs, j'imagine que l'apport positif qu'un engagement portera sur moi ne représente qu'un bonus. En effet, j'aime m'engager, mais je ne le fais pas pour me voir plus grand que je ne le suis. Je le fais en pensant que cela est utile, et cela de manière globale. Utile à mes idées, à mon développement personnel et aux autres qui sont concernés par cet engagement. J'encadre des camps pour en tirer du plaisir et organise ces mêmes camps pour que les jeunes prennent du plaisir aussi. J'ai dû chanter sur scène pour pouvoir être dans la lumière et j'ai chanté sur scène pour pouvoir partager mon univers avec d'autres personnes. Je m'investis dans l'Église pour pouvoir mieux cerner ma foi et je donne du catéchisme pour pouvoir échanger des réflexions autour de la foi. Mon engagement dans un comité est un peu différent. Je ne le fais pas vraiment par plaisir, mais parce que je sais qu'il faut que des gens s'engagent à la tête pour que d'autres activités puissent se mettre sur pied. Ce n'est pas toujours facile, ni simple et plaisant, mais je suis convaincu que c'est nécessaire. Je m'engage, mais je ne m'oublie pas. Et en cela, je pense avoir trouvé un équilibre qui me permet de bien m'investir pour les divers engagements que j'assume et pour les mener à bien, sans toutefois mettre en danger ni moi ni mon entourage. Pour moi, un engagement réussi comporte du respect, de l'écoute, de la volonté et de la remise en question. Pour conclure, je dirais que l'engagement est difficile à manier, mais lorsqu'on voit tout ce qu'il peut nous apporter, ce serait dommage de s'en priver.

Mathieu, bénévole aux engagements multiples

La tâche d'un(e) président(e) de paroisse peut donner l'impression d'être lourde, pleine de responsabilités et peu intéressante. Nous sommes pourtant nombreuses et nombreux à porter ce mandat.

Je mets une grande part de mon temps à disposition des paroisses réformées de l'Erguël et aussi de ma paroisse de Sonvilier. J'ai la chance d'y vivre des choses intéressantes, même si parfois, en effet, le travail administratif est compliqué et demande beaucoup de patience.

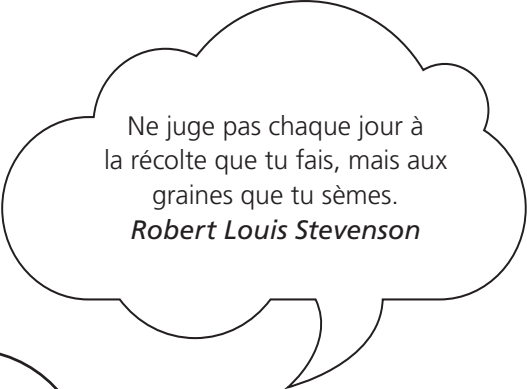
Pour ma part, j'y ai découvert la joie de donner de mon temps, et à ma grande surprise, j'ai tant reçu en retour.

Un des plus grands cadeaux est certainement la rencontre avec toutes ces personnes prêtes à partager leurs connaissances, leurs joies, leurs expériences du monde de l'Église, les envies de construire de nouvelles choses, le plaisir de réfléchir à comment collaborer, leur soutien dans les temps difficiles et leur amitié.

Il y a aussi de nombreux instants motivants et gratifiants, comme ces temps de rencontres, avec des groupes formés de paroissiens plutôt éloignés et d'autres qui sont très engagés, afin de préparer avec eux une activité offerte à toute une région. Même si cela semble être un défi, soudain je me rends compte de ce que l'on arrive à faire lorsque les forces si différentes des uns et des autres sont réunies.

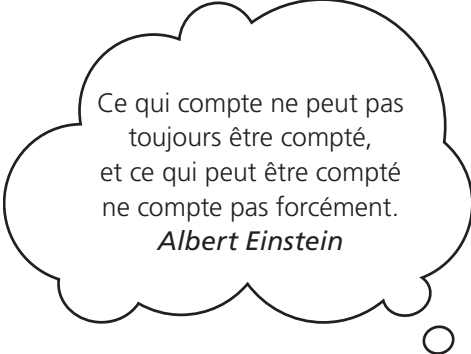
En fin de compte, je réalise, en écrivant ces quelques lignes, à quel point mon temps offert pour la communauté m'a enrichi non pas en monnaie sonnante et trébuchante mais bien plus en liens, partages et sourires.

Béatrix, présidente de paroisse



Ne juge pas chaque jour à la récolte que tu fais, mais aux graines que tu sèmes.

Robert Louis Stevenson



Ce qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément.

Albert Einstein



Seconde partie: pistes pour le culte



Avec une plume perdue sur une friche... écrire un chapitre d'espérance

Propositions de textes bibliques

L'article qui ouvre la partie de réflexion de cette brochure a déjà montré comment le thème de la richesse et de la pauvreté traverse toute la Bible et que de nombreux textes de l'Ancien comme du Nouveau Testament y font référence.

Mais puisqu'il ne faut en choisir que quelques-uns dans le cadre de cette brochure, lesquels choisir?⁵ Je vous propose de commencer par une histoire racontée par ce grand conteur qu'était Jésus.

Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. Et il se demandait: Que vais-je faire? car je n'ai pas où rassembler ma récolte. Puis il se dit: Voici ce que je vais faire: je vais démolir mes greniers, j'en bâtirai de plus grands et j'y rassemblerai tout mon blé et mes biens. Et je me dirai à moi-même: Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années; repose-toi, mange, bois, fais bombance.

Mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit même on va te redemander ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura? (Luc 12, 16-20)

Cette parabole est parfois (souvent?) comprise de façon moralisatrice, soit qu'il ne faille pas «faire la fête», soit qu'il ne faille pas montrer ostensiblement ses richesses. Mais Jésus n'est pas un moralisateur: il est un conteur. Il raconte nos vies. Et à travers le personnage de l'homme riche, il ne critique pas la richesse en tant que telle, il met en avant un risque qui nous guette tous et toutes. Celui de vouloir assurer par nous-mêmes notre avenir et notre vie. Celui de mettre toute notre énergie, toute notre vie pourrait-on dire, à vouloir la conserver.

Ce que Jésus met en scène, c'est la peur de manquer. Cette peur qui enferme sur soi-même, cette peur qui coupe des autres, cette peur qui détruit la confiance, confiance dans les autres et confiance en Dieu. Cette peur qui recroqueville sur l'argent, les possessions, et qui fait voir des voleurs partout.

Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur... Si je construis des greniers et des coffres pour y cacher mon trésor, mon cœur et ma vie toute entière vont s'y retrouver enfermés, prisonniers.

⁵ D'autres textes seront proposés lors de la soirée de préparation. Le choix de textes fait dans cet article s'appuie en particulier sur le petit livre très éclairant de Daniel Marguerat, *Dieu et l'argent. Une parole à oser*, éd. Cabédita, Bière, 2013

Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur. Cette phrase de Jésus apparaît dans ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne. Le début de ce discours est le plus connu, avec en particulier les Béatitudes qui déjà parlent de pauvreté: *Heureux les pauvres (de cœur)*⁶: *le Royaume des cieux est à eux* (Matthieu 5,3). Mais la suite n'est pas mal non plus en ce qui concerne les questions d'argent...

Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur (Matthieu 6,21). Ce que Jésus nous dit, c'est que c'est notre trésor qui dirige notre vie, c'est que c'est notre trésor qui occupe notre cœur, nos sentiments comme notre volonté. Alors la question est: quel est notre trésor? Quel est mon trésor? En quoi, pour quoi, est-ce que je mets mon énergie? Parce que c'est cela qui dirige ma vie...

Et Jésus de poursuivre: *Nul ne peut servir deux maîtres: ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.* (Matthieu 6,24)

Mamon, le dieu de l'argent... L'avertissement est cinglant: oui, l'argent, mon trésor, peut devenir comme mon dieu et me faire oublier Dieu. Oui, mon trésor peut me tirer par le bout du nez et me faire oublier tout le reste, mes valeurs, mes convictions, me faire oublier les autres surtout, mes frères et sœurs en humanité.

Et il ne s'agit pas là d'une question de morale: je peux très bien être très généreux dans mes dons et pourtant n'être obnubilé que par la peur de me faire voler mon trésor (Matthieu 6,19-20). Non, il s'agit d'une question spirituelle, une question qui touche au cœur de ma vie, au sens de ma vie: qu'est-ce qui donne du sens à ma vie, Dieu ou Mamon?

Et Jésus, le conteur, de nous proposer encore une autre image: *Ne vous faites pas du souci pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?*

Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? (Matthieu 6, 25-26)

Jésus n'oppose pas ici souci du travailleur et insouciance de l'oiseau. Il ne s'agit pas de comprendre cette image comme on comprend la fable de

⁶ Dans le passage parallèle de Luc 6,20, il n'est question que de «pauvres»

la cigale et de la fourmi. Ce qui est au centre de l'image, c'est la question de la confiance.

Est-ce qu'à l'image des oiseaux, qui ne font pas de réserve pour le lendemain, je vis ma vie comme un cadeau, à recevoir jour après jour? Est-ce qu'à l'image des oiseaux, qui construisent des nids pour accueillir la vie, j'accueille la vie et ses surprises comme un trésor?

Ou comme le suggère la belle chanson de Michel Fugain, est-ce qu'à l'image de l'oiseau, j'accepte de faire confiance, en Dieu, en la vie?

Fais comme l'oiseau

Ça vit d'air pur et d'eau fraîche, un oiseau

D'un peu de chasse et de pêche, un oiseau

Mais jamais rien ne l'empêche, l'oiseau, d'aller plus haut.⁷

Enfin l'image du trésor est également utilisée par l'apôtre Paul, dans la 2^e épître aux Corinthiens:

Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. (2 Co, 4,7)

Voici deux textes qui pourraient illustrer ce passage.

Une cruche à ta disposition

SEIGNEUR, excuse-moi si je te dérange.

On m'a dit que tu avais besoin d'une sainte.

Alors je suis venue pour la place.

Je ferais très bien l'affaire.

Quoi qu'on dise, le monde est rempli de gens parfaits.

Il y en a qui t'offrent tant de sacrifices...

Moi je n'aime pas faire des sacrifices: cela m'énerve énormément.

Ce que je t'ai donné, Seigneur, tu sais bien que tu l'as pris tout seul.

Il y a aussi des gens qui se corrigent d'un défaut par semaine. Alors ils sont forcément parfaits au bout d'un trimestre.

Moi je n'y arrive pas. Alors j'aime autant garder mes défauts en m'en servant le moins possible.

⁷ Michel Fugain, *Fais comme l'oiseau*, par A. Carlos et Jocafi/Adapt. frse P. Delanoë, Le Minotaure 1972

Les gens parfaits ont tant de qualités qu'il n'y a plus de place en leur cœur pour autre chose.

Ils n'arriveront jamais à être des saints.

Mais... une sainte, Seigneur, c'est un vase vide que tu remplis de ta grâce, qui déborde de ton amour.

Ô Seigneur, je suis un vase vide avec un peu de boue qui stagne au fond. Ce n'est pas très propre, je le sais bien, mais tu dois bien avoir là-haut quelque céleste poudre à récurer!

Si tu ne veux pas de moi, toi non plus, Seigneur, je n'insisterai pas... Réfléchis cependant à ma proposition, elle est sérieuse.

Quand tu iras dans ton cellier puiser le vin de ton amour, rappelle-toi que tu as, quelque part sur la terre, une petite cruche à ta disposition.

Auteur inconnue



C'est moi l'artiste, dit Dieu! Tu es mon vase d'argile!

C'est moi qui t'ai modelé, façonné,
Une merveille au creux de ma main!

Tu n'es pas encore achevé.
Tu es en train de prendre la «forme» de mon Fils.
Voici que tu te désolés et que tu désespères
Parce que tu as pris quelques fêlures au contact des autres.
Tu t'es heurté, tu as été ébréché,
Tu as même pu tomber par terre, te briser,
Et te casser en mille morceaux!

Fêlures, éraflures, lézardes, brisures, cassures, ratures...
N'oublie pas: c'est la condition de vase.
Si je t'avais rangé dans le placard à vaisselle,
Tu ne connaîtrais pas ces heurts de la vie
Mais tu ne servirais à rien ni à personne!
Tu serais un vase inutile!

Moi, dit Dieu, j'aime les vieux vases un peu usés, un peu ébréchés.
Ils ont tous une histoire!
Et toi, tu voudrais être lisse comme un nouveau-né?

Je te connais, ô toi que j'ai façonné,
Pétri avec tant d'amour!

Je ne voudrais pas que tu te désolés de tes ratés!
Tu es fait de boue et de lumière! Tu es fait pour servir!

À ne regarder que tes failles, tes faiblesses et tes chutes,
Tu te centres encore trop sur toi-même
Et tu restes prisonnier de tes failles!

C'est moi l'Artiste,
Et je m'y connais dans l'art de reprendre un vase.

Laisse-toi faire!
Avec mes doigts d'artiste, j'arrive toujours
À rendre plus beau
Ce qui n'était que fêlure, brisure, cassure.

Quelques histoires

Un peu d'argent

«Rabbi, que penses-tu de l'argent?» demanda un jeune au maître.

«Regarde par la fenêtre, dit le maître, que vois-tu?»

«Je vois une femme et son enfant, un carrosse tiré par deux chevaux et un paysan qui se rend au marché.»

«Bien! Et maintenant, regarde dans ce miroir. Que vois-tu?»

«Que veux-tu que je voie, maître, sinon moi-même, évidemment?»

«Alors, réfléchis: la fenêtre est faite de verre et le miroir est aussi fait de verre. Il suffit d'une très mince couche d'argent sur le verre et déjà l'homme ne voit plus que lui-même.»

Bruno Ferrero, Comme un parfum de rose, éd. du Signe, 1997

La chemise de l'homme heureux

Un roi avait un fils unique qu'il aimait plus que la prunelle de ses yeux. Hélas, ce prince adoré n'était jamais content et il passait des jours entiers, penché à son balcon, le regard perdu dans le lointain.

– Désires-tu quelque chose? lui demandait le roi. Dis-moi ce que tu as?

– Père, je ne le sais pas moi-même.

– Peut-être es-tu amoureux? dit alors le père. Sache en tout cas que si quelque fille a fait battre ton cœur, qu'elle soit la fille du roi le plus puissant de la terre ou une simple bergère, je n'hésiterai pas à te la donner pour épouse.

– Non, père, répondit le jeune homme, en vérité je ne suis pas amoureux.

Le roi avait tout essayé pour le distraire.

Mais hélas! Théâtre, bals, musique, rien n'y faisait. Alors, ne sachant plus que faire, un jour le roi a fait publier une ordonnance. Aussitôt, de tous les coins du monde, on a vu accourir les gens les plus instruits: philosophes, docteurs, savants professeurs. Le roi leur a présenté son fils et a demandé conseil sur ce qui l'inquiétait.

Les savants se sont retirés pour réfléchir et après trois jours ils sont revenus.

– Majesté, ont-ils dit, nous avons longtemps pensé à ce qui vous tourmente, nous avons consulté les étoiles, et voici ce qu'à notre avis vous devez faire. Il faut que vous cherchiez un homme vraiment heureux et que vous échangiez sa chemise contre celle de votre fils.

Le roi se mit en quête de l'hypothétique chemise et tomba d'abord sur un prêtre.

– Es-tu content? lui demanda le roi.

– Oui, Majesté.

– Je te félicite. Cela te ferait-il plaisir d'être promu évêque?

– Plût à Dieu, Majesté! Ce serait pour moi un grand honneur!

– Vite, hors d'ici! dit le roi. C'est un homme qui n'est pas satisfait de ce qu'il a et il en voudrait davantage.

Un peu plus tard, il entendit dire que le roi son voisin était un homme vraiment heureux: il avait une femme belle et bonne, de beaux enfants et son pays vivait en paix.

Le cœur plein d'espoir, le roi dépêcha les ambassadeurs chez ce souverain avec la mission de rapporter à tout prix sa chemise.

Le monarque reçut les envoyés et répondit à leurs questions. À la fin il constata:

– Il est bien regrettable, lorsqu'on possède tant de belles et bonnes choses, de devoir mourir un jour, et tout abandonner. J'avoue que cette seule pensée m'empêche de dormir tant elle me fait souffrir.

Après une telle déclaration, les ambassadeurs revinrent sans remplir leur mission.

En proie au désespoir, le roi décida de se distraire à la chasse. À la poursuite d'un lapin, il allait à travers les champs quand il entendit une musique. C'était une claire voix d'homme qui chantait un refrain bien connu.

Le roi s'arrêta et il pensa:

– Celui qui chante ainsi ne peut être qu'un homme heureux.

Guidé par la voix, il pénétra dans une vigne, et il aperçut un jeune garçon qui chantait en transportant son panier débordant de grappes de raisin.

– Bonjour, Majesté, dit le jeune homme. De si bonne heure et déjà dans la campagne?

– Béni sois-tu, jeune homme, répondit le monarque. Veux-tu m'accompagner vers ma capitale? Tu seras mon ami.

– Non, Majesté, je vous en remercie mais je n'y pense pas. Il faut vous dire qu'à aucun prix je ne changerais ma vie. Je me trouve bien comme je suis.

– Mais pourquoi cela? Toi, un si joli garçon ...

– Excusez-moi, Majesté, mais je vous dis que non! Je suis heureux ainsi.

Enfin un homme heureux, pensa le roi.

– Écoute-moi bien, jeune homme. Accepterais-tu de me rendre un service?

-
- Si je le peux, Majesté, pourquoi ne le ferais-je pas, et de tout cœur?
 - Sois béni, mon garçon, dit le roi. Toi seul peux sauver mon fils. Je te donnerai tout ce que tu veux, si tu me donnes...

Et le voilà qui s'approche du jeune homme et commence à défaire sa veste. Mais soudain il s'arrête, les bras ballants, la stupéfaction inscrite sur son visage.

C'est que l'homme heureux ne portait pas de chemise!

Le pêcheur satisfait

L'opulent industriel était horrifié de voir le pêcheur étendu paresseusement à côté de son bateau et fumant sa pipe.

- Pourquoi n'êtes-vous pas à la pêche? demanda l'industriel.
- Parce que j'ai attrapé assez de poissons pour la journée, répondit le pêcheur.
- Pourquoi n'en pêchez-vous pas plus? demanda encore l'industriel.
- Qu'est-ce que j'en ferais? demanda à son tour le pêcheur.
- Vous pourriez gagner plus d'argent, répondit l'autre. Avec cet argent, vous pourriez ajouter un moteur à votre bateau, puis vous pourriez aller en eaux plus profondes et pêcher plus de poissons. Ce qui permettrait d'acheter des filets de nylon. Et ces filets apporteraient plus de poissons et plus d'argent. Bientôt, vous auriez assez d'argent pour posséder deux bateaux, peut-être même une flotte de bateaux. Et alors vous seriez un homme riche, comme moi.
- Qu'est-ce que je ferais alors? demanda le pêcheur.
- Alors, vous vous assoiriez et jouiriez de la vie, répartit l'industriel.
- Qu'est-ce que vous pensez que je fais actuellement? rétorqua le pêcheur.

Anthony De Mello

La boîte à baisers

Il y a de cela plusieurs années, un père punit sa fillette de 3 ans pour avoir inutilement dépensé un rouleau de papier doré. L'argent se faisait rare et il ne put supporter que la fillette utilisât le papier pour décorer une boîte-cadeau destinée au-dessous de l'arbre de Noël.

Le lendemain matin, la petite enfant apporta le cadeau à son père en lui disant: «C'est pour toi, papa!».

Embarrassé, son père regretta sa trop vive réaction.

Toutefois, elle se raviva et ne fit qu'empirer quand il découvrit que la boîte était vide.

Il cria alors à sa fille: «Ne sais-tu pas qu'en offrant un paquet-cadeau, il doit toujours avoir quelque chose dans la boîte?»

La fillette regarda son père, les yeux pleins de larmes, et lui dit: «Mais papa, la boîte n'est pas vide, je l'ai remplie de baisers, juste pour toi!».

Le père était chaviré.

Il enlaça sa fille, la priant de lui pardonner sa réaction.

Peu de temps après, un accident vint faucher la fillette.

Le père garda longtemps la boîte tout près de son lit.

À chaque fois que le découragement l'assailait, il prenait la boîte, en tirait un baiser imaginaire et se rappelait l'amour que l'enfant y avait mis.

Au fond, cette fable nous rappelle qu'il est donné à chacun de nous, comme humain, de disposer d'une telle boîte dorée, remplie d'amour inconditionnel et de baisers de nos enfants, de nos ami(e)s, de notre famille ou de Dieu.

Existe-t-il de plus grands cadeaux?

Auteur inconnu

Le cercle de la joie

Un jour pas si lointain, un paysan se présenta à la porte d'un couvent et frappa énergiquement.

Quand le frère portier ouvrit la lourde porte de chêne, le paysan lui montra, souriant, une magnifique grappe de raisin.

«Cher frère portier, dit le paysan, sais-tu à qui je veux offrir cette grappe de raisin qui est la plus belle de ma vigne?»

«Sans doute au Père Abbé ou à quelque moine du couvent!»

«Non, à toi!»

«À moi?» Le frère portier en devint tout rouge de joie. «C'est vraiment à moi que tu veux la donner?»

«Bien sûr, parce que tu m'as toujours reçu avec amitié et que tu m'as aidé quand je te le demandais. Je voudrais que cette grappe de raisin t'apporte un peu de joie.»

Et la joie simple et franche qu'il voyait sur le visage du frère portier l'illuminait lui aussi tout autant.

Le frère portier posa la grappe bien en vue et passa la matinée à l'admirer. C'était vraiment une grappe étonnante. Et puis, à un moment donné, lui vint une idée: pourquoi ne pas porter cette grappe au Père Abbé, pour lui donner un peu de joie à lui aussi?

Il prit la grappe et l'apporta au Père Abbé. Celui-ci fut sincèrement heureux, mais il se souvint qu'il y avait dans le couvent un vieux frère malade et il pensa: «je vais lui apporter la grappe, ça lui donnera un peu de réconfort.»

Ainsi la grappe émigra de nouveau. Mais elle ne resta pas longtemps dans la cellule du frère malade. Celui-ci, en effet, pensa que la grappe ferait aussi la joie du frère cuisinier, qui passait ses journées à suer derrière ses marmites, et il la lui fit parvenir.

Mais le frère cuisinier la remit au frère sacristain, afin qu'il ait, lui aussi, un peu de joie. Ce dernier la porta au plus jeune frère du couvent, qui l'apporta à un autre, qui à son tour pensa la donner à un autre. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la grappe revienne au frère portier «pour lui donner un peu de joie.» Ainsi se referma le cercle, un cercle de joie.

N'attends pas qu'un autre commence. C'est à toi de commencer aujourd'hui un cercle de joie. Il suffit souvent d'une toute petite étincelle pour faire exploser une énorme charge. Il suffit d'une étincelle de bonté pour que le monde commence à changer. L'amour est l'unique trésor qui se multiplie quand on le divise, c'est l'unique cadeau qui augmente au fur et à mesure qu'on en soustrait une part. C'est l'unique entreprise où l'on gagne d'autant plus qu'on dépense davantage. Cet amour, partage-le, jette-le, répands-le aux quatre vents; vide tes poches, secoue bien la corbeille, verse le verre... et demain, tu en auras plus qu'aujourd'hui.

Bruno Ferrero, *Quand fleurit le désert*, éd. du Signe, 1997

Pauvreté, richesse... et humour

Je ne suis pas un nouveau riche, je suis un ancien pauvre.

Coluche

Dieu a dit il faut partager: les riches auront la nourriture, les pauvres de l'appétit.

Coluche

Les riches, au fond, ne sont jamais qu'une minorité de pauvres qui ont réussi!

Pierre Desproges

Mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade.

Francis Blanche

Riches et pauvres ont en commun d'avoir des ennuis d'argent, mais ce ne sont pas les mêmes.

Robert Sabatier

Quand je dis que ma richesse est intérieure je veux dire que mon argent est dans un coffre.

Philippe Geluck

Le drame, quand on a pris l'habitude de gagner de l'argent, c'est que plus rien n'est gratuit.

Philippe Bouvard

Textes liturgiques et prières



La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis,
Puisque je l'affirme,
Au bout du chagrin,
une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.

Paul Éluard

Accueil

Quand ils n'auront plus sur les lèvres
que l'infinie litanie des désastres,

quand leurs yeux s'arrêteront
sur un ciel verrouillé
et sur une terre d'abandon,

quand ils plieront
sous les bourrasques
des illusions perdues,

et quand ils se laisseront gagner
par la froidure du dedans,

dis-leur...

Dis-leur seulement
qu'une Parole vient
qui brise les évidences,

dis-leur que de l'humain
une autre version est possible,

dis-leur que l'hiver des cœurs
abrite une promesse!

Dis-leur surtout
que la lumière attend de naître
sous leur pas,
dans le terreau de leur fragilité reconnue!

Francine Carrillo

Avant ou après les lectures bibliques

Tes paroles sont des perles que tu m'offres au fil du temps.
Elles se nichent dans mes failles et m'attendent quand je passe.
Elles me font des signes et elles me sourient.
Parfois elles m'embrassent, toujours m'encourageant.

Tes paroles sont musique, vibrations et mélodie.
Je l'écoute au fond de moi et me laisse environner,
car cette musique m'habille de joie,
m'apprend la patience, m'apprend la confiance.

Marie-Luce Dayer

Prières de louange

Christ, Fils de Dieu,
tu t'es fait pauvre,
afin que par ta pauvreté
nous soyons enrichis.
Tu t'es abaissé
en prenant la forme d'un serviteur.

Enfant de la crèche,
tu t'es dépouillé de la gloire.
Enfant de la croix,
tu as donné ta vie pour notre salut.

Christ, Fils de Dieu devenu homme,
nous te louons pour ton amour sans mesure.



Ô Christ, roi de gloire!

Tu as vécu dans l'humilité
pour dénoncer notre orgueil.
Tu as vécu dans la pauvreté
pour nous enseigner la vraie richesse.
Gloire à toi!

Tu as proclamé parmi nous
la Bonne Nouvelle de notre libération.
Tu as nourri les affamés
et tu as fait tomber
les chaînes de toutes les servitudes.
Gloire à toi!

Tu es venu dans le monde
pour servir et donner ta vie
en rançon pour nous.
Gloire à toi!



Nous sommes à toi,
nous sommes dans ce monde pour toi.
Fais de nous ce que tu choisiras.

Nous sommes à toi, parce que tu nous as créés,
tu nous as pardonné,
tu nous as aimés,
tu nous as appelés.

Que veux-tu faire de nous?
Voici nos corps, nos cœurs, nos vies:
nous les remettons entre tes mains.
Nous voici devant toi:
que veux-tu faire de nous?

Dans la richesse ou dans la pauvreté,
parmi ceux qui nous aiment ou dans la solitude,
dans la force ou dans la faiblesse,
nous sommes à toi:
Fais de nous ce que tu choisiras.

Nous vivrons alors dans la joie de t'appartenir,
Dieu très bon,
et nous chanterons ta louange,
maintenant et toujours.

D'après Thérèse d'Avila

La prière du Notre Père transposée

Notre Père qui es parmi nous
Dans la rue, le métro, les immeubles défoncés,
Les nuits bruyantes des sans-abris,
Les drogués,
Les gosses à la tête brune et aux mains sales,
Les vieux abandonnés qui ne se retrouvent plus dans leurs papiers,
Les chômeurs qui ne savent plus quel jour ils sont,
Les enfants mal aimés,
Les cœurs brisés,
Les femmes rejetées, battues, déprimées,

Que leur vie soit reconnue et leur espoir soutenu.
Que le règne de l'amour arrive pour eux sur la terre.

Donne-nous aujourd'hui le courage
De regarder notre société en face:
Le mépris, le piston, la guerre, la bourse...

Pardonne-nous d'oublier ce que sont nos frères.
Ne nous laisse pas succomber à la tentation
De nous délivrer tout seul,
Mais donne-nous l'espoir d'en sortir tous ensemble avec dignité.

Amen

Prière d'intercession

Toi seul, Seigneur, tu peux rassasier notre faim.
Donne ton pain à ceux qui ont faim.
Donne faim de toi à ceux qui ont du pain.
Toi seul, Seigneur, tu es notre force.
Donne ta force à ceux qui sont faibles.
Donne l'humilité à ceux qui se croient forts.

Toi seul, Seigneur, tu es la vérité.
Donne la foi à ceux qui doutent.
Donne le doute à ceux qui croient te posséder.

Toi seul, Seigneur, tu es notre espérance.
 Donne confiance à ceux qui ont peur.
 Donne ta crainte à ceux qui ne font confiance qu'à eux-mêmes.

Toi seul, Seigneur, tu peux combler notre amour.
 Donne ta lumière à ceux qui te cherchent.
 Garde dans ton amour ceux qui t'ont trouvé pour qu'ils te cherchent encore.

Amen

D'après Lucien Deiss

Prière pour la sainte-cène

À l'heure où monte
 le prix de l'eau sur la terre,

où se réduit l'espace
 et grandit la misère,

où personne ne peut payer
 le prix du silence et de l'air,

à l'heure où la relation humaine
 est objet de calcul et de haine

à l'heure où meurt
 ce qui est gratuit,

il est vraiment urgent
 de rappeler ta vie donnée, Seigneur,
 de proclamer la force de ta paix sans violence
 et le pouvoir de l'amour vécu jusqu'à la mort.

C'est pourquoi nous travaillons à soulager et à secourir,
 et nous chantons déjà, Seigneur, en attendant le monde
 où la mort ne sera plus qu'un vieil outil cassé,
 où demain n'aura plus cette couleur de cendre,
 où l'avenir sera comme les yeux des enfants.

Suzanne Schell

Bénédiction

Que le Dieu de tendresse,
qui a levé Jésus d'entre les morts,
fasse lever en nous ce qui est mort
et nous conduise à la Vie!
Allons dans sa paix!

Que l'Éternel fasse rayonner l'habit de lumière
qu'il a posé sur chacun de nous,
et qu'il nous garde dans son amour!
Le Seigneur est avec nous tous!

Que le Dieu de toute promesse
fasse lever en nous la plus belle des moissons
et nous transforme en semeurs de son Royaume!
Le Seigneur est avec nous tous!

Lytta Basset

Bénédictions irlandaises

Que l'émerveillement d'avoir reçu par Christ
La vie éternelle et gratuite,
Don divin et Grâce Merveilleuse,
N'altère jamais dans l'oubli et la nature humaine
Nos capacités d'indignation devant l'injustice,
Mais soutienne en nous la passion pour Christ,
L'amour du vrai et de l'objectif,
L'inclination à tout ce qui est juste, pur, aimable,
ce qui mérite l'approbation, vertueux et digne de louange,
La persévérance dans l'effort et l'attention
Au bien de chacun selon Dieu.
Amen



Que les mots tendresse, plaisir sain,
 Douceur, liberté et confiance selon le Cœur de Dieu
 Ne se referment en des certitudes figées,
 Mais qu'ils soient source d'un travail actif et constant.
 Amen



Que jamais le bonheur de la vie en Christ
 N'éteigne en nous la révolte contre ce qui la défigure,
 Que jamais le scandale du mal
 N'efface en nous la louange
 Due à Notre Dieu et Seigneur.
 Amen



Vœux de bonheur, de joie, santé,
 De prospérité spirituelle dans le Seigneur,
 Non des vœux de routine mais une réalité concrète,
 Des sourires qui accueillent, des cœurs qui comprennent,
 Des mots qui guérissent et des mains qui soutiennent,
 Conservant, accentuant ou retrouvant
 Le goût des remerciements et de la gratitude.
 Amen



Chantez à l'Éternel un cantique nouveau...

(Psaume 98)

Parler de trésor, de richesse, de pauvreté est un thème vaste auquel on peut réfléchir de différents points de vue. Chanter autour de ce thème est tout aussi vaste. Voici toutefois quelques propositions de cantiques, tous tirés du recueil Alléluia.

- 34A, verset 1 (ou 12-07, qui reprend le même psaume, mais avec une musique plus moderne et rythmée),
- 21-14, 31-32,
- 36-29 et 46-03, en lien avec le partage,
- 43-13, 52-11, deux canons courts et faciles,
- 6-07 et 46-09 (cf. les textes de N. Monnier et S. Zulauf),
- 47-06... pas très connu, au texte un peu vieillot, mais qui parle de trésor. Personnellement, dans la même veine, je préfère le 47-05 et le 47-12,
- 47-10, en lien avec les Lamentations de Jérémie 3/24,
- 47-14, en lien avec le psaume 73/26,
- 62-82 verset 2 et 64-51 (Cantique de Marie antiphoné avec antienne).

Dans un domaine purement liturgique, on peut penser au 63-01 ou 63-11 (Ouverture), au 61-14 (Kyrie), au 61-67 (Gloria), au 41-26 verset 3 (Sanctus).

Il y en a d'autres, beaucoup.

Cela dépend aussi des habitudes paroissiales, de l'assemblée, de l'organiste. À vous de faire votre choix, en fonction de votre réflexion, en fonction des possibles.

L'important, c'est que chacun puisse s'associer au chant qui retentit, faire sien le texte du cantique.

Une Église vivante, accueillante, est une Église qui unit dans une même harmonie.

Préparation du Dimanche de l'Église 2019

Mardi 6 novembre 2018, 18h à 22h, Centre de Sornetan

L'objectif de cette soirée est que chaque équipe paroissiale puisse repartir avec des pistes concrètes lui permettant de construire «son» Dimanche de l'Église.

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

Au programme:

Dès 17h45: accueil au Centre

18h00: introduction à la soirée

18h45: repas

19h45: ateliers, puis mise en commun

22h: conclusion

Prix pour la rencontre: CHF 30.– repas compris
(ces frais peuvent être remboursés par sa paroisse).

Inscription au Centre de Sornetan jusqu'au **27 octobre 2018**:
www.centredesornetan.ch (programme, cours au Centre).

Pour rappel, le Dimanche de l'Église est généralement célébré le premier dimanche de février, soit le **3 février 2019**.

Rédaction:

Alain Wimmer (Centre de Sornetan) et un comité de rédaction formé de Aline Gagnebin, Anne-Marie Heiniger, Anne-Christine Schindelholz.

Photographies:

Serge Heiniger.

Et un très grand merci aux **nombreuses personnes qui ont proposé des réflexions et témoignages** pour cette brochure!



... là aussi sera ton cœur.

Matthieu 6, 21
